



SONNET II

Sur la Divinité.

ELève-toy, mon Ame, & , d'un vol glorieus,
Va, dans le plus-haut Ciel, contempler l'Invisible;
Le Monarque infiny, plus-Grand que tous les Cieux;
La première Beauté, l'Etre incompréhensible.

C'est Luy qui toujourns est, sans jamais être Vieus :
-C'est Luy par qui Tout est; à qui Tout est possible ;
Qui, sans changer de place, est Présent en tous Lieus;
Et dont tout l'Univers est l'Image sensible.

Eternel, trois-fois Bon, trois-fois Grand, trois-fois Saint,
Que le Ciel-même adore, & que la Terre craint,
Fay que je t'ayme autant que je te vois Aimable.

Que t'ayant icy-bas contemplé par la Foy,
Quelque-jour, au sortir de ce Corps périssable,
J'entre dans ton Palais, pour être Tout en Toy.



4. Simonide ayant demandé terme sur terme, pour dire ce que c'étoit que Dieu, répondit enfin, que plus il y pensoit, plus il y trouvoit de difficulté.
5. Dieu se qualifie (Celuy qui est, qui étoit, & qui sera) c'est à dire l'Eternel: Or l'Eternité n'a point de Tems, & celuy qui ne peut naistre n'a point d'âge. (Ter.)
11. La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu-même: & la mesure de l'aimer, c'est de l'aimer sans mesure. (S. Bern.)